

Jean Winiger

L'abbé Bovet
Là-haut sur la montagne
Au-delà de la légende



ÉDITIONS
CABÉDITA
2016

REMERCIEMENTS

L'auteur tient à remercier tous ceux qui lui
ont apporté documents, témoignages et soutien durant
le temps de l'écriture.

En particulier Gisèle Genoud-Bovet et Jean-Claude Bovet, petite-nièce
et petit-neveu de Joseph Bovet. Et aussi Anne-Marie Dépraz-Descloux
pour son apport de photos inédites.

Un vif merci également à la BCU, Fonds Joseph Bovet
à Fribourg, à Romain Jurot et son équipe.

Merci aux musiciens Pierre Huwiler, chef et compositeur, Philippe
Jacquiard, chanteur et Pierre-Georges Roubaty, directeur.

Pour leurs témoignages, merci à Michel Amey, Raphaël Barras,
Roger Bardet, Roselyne Crausaz, André Gachet, abbé Georges Julmy,
Jean-Luc Nordmann, Berthe Riedo.

L'auteur a bénéficié de la relecture de Bertrand Baumann, Jacqueline
Moulton, Judith Maradan, Reine Caulet.

Ainsi que du travail photographique de Vincent Murith.

Et du soutien amical de Sonia et Claude Jacquiard, Anouk et Oscar
Soto-Jacquiard.

L'auteur et l'éditeur tiennent enfin à exprimer leur vive
reconnaissance à la Direction de l'instruction publique, de la culture
et du sport de l'État de Fribourg, ainsi qu'à la Ville de Fribourg pour le soutien
qu'elles ont apporté afin de favoriser la réalisation et la parution de cet ouvrage.



Ville de Fribourg



ETAT DE FRIBOURG
STAAT FREIBURG
WWW.FR.CH

Couverture: photo Bénédicte Rast

© 2016. Éditions Cabédita, route des Montagnes 13 – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-767-2

Avant-propos

LA VIE PLUS FORTE QUE LA LÉGENDE

Ô mémoire, et toi, sa sœur, notre pensée, gardiennes de notre passé, vous vous détournez des champs immenses et lointains d'où vous venez pour vous enfermer dans le court moment présent. Et nous voilà isolés en nous-mêmes, nous comprenant de moins en moins, craignant pour l'avenir, rétrécis à notre seule existence. Demain, nos descendants oublieront-ils ce que nous avons vécu ? Couvriront-ils nos actions d'indifférence ou, pour les plus connus de nous, du déguisement de la légende ? La légende qui mythifie les actions les plus nobles ou les plus odieuses.

La tombe de Joseph Bovet semble échapper à la perte de notre mémoire, scellée qu'elle est, pour longtemps, dans les dalles de la cathédrale Saint-Nicolas. Mais une dalle plus pesante recouvre son souvenir, celle de la réticence que nous avons à comprendre une vie et une œuvre dans la situation de leur temps ; comme si nous avons besoin pour vivre les défis du nôtre, d'oublier notre passé et de nous isoler de celui qui nous a précédés. De plus, il y a le poids de la légende de l'homme, artiste et prêtre, faisant corps avec la première moitié du XX^e siècle, un homme d'un don total de lui-même, mais qu'on aurait voulu plus critique de son engagement. On s'en est tenu alors à son sujet à des idées sommaires, ferventes ou dénonciatrices, encombrantes ou réductrices.

Pour bien retracer la vie et l'œuvre de Joseph Bovet, il semble donc nécessaire de mettre en sourdine nos idées sur son temps, et de suivre ses pas sur le chemin de sa création d'artiste, son engagement d'homme et sa mission de prêtre. Sans craindre de retrouver son caractère en allant marcher dans ses paysages et recueillir des vues du pays tel qu'il l'a connu. Sans hésiter non plus à nous adresser à lui, à le faire parler, à lui donner la réplique de contemporains, parents, amis, femmes proches, chanteurs et musiciens, ou de personnages de l'autorité politique et religieuse.

Appel de la vie plus forte que la légende. Une vie à rendre par ceux qui aujourd'hui peuvent encore témoigner de ce qu'ils ont vécu avec

lui, en chantant sous sa direction ou simplement en l'ayant approché au quotidien. Une vie à rendre avec l'analyse de son œuvre de musicien et d'écrivain, pour en percevoir les grands thèmes et les parentés artistiques ou philosophiques. Une vie à rendre encore avec l'empathie qu'il avait lui-même pour les autres, souvent des humbles, alors que le pouvoir s'en méfiait. Ainsi, Joseph Bovet peut nous inviter aujourd'hui à penser « l'esprit du temps », le sien, le nôtre. Se fait alors jour le lien précieux de nos vies avec celles dont nous sommes issus ; une manière heureuse de comprendre les changements survenus dans nos sociétés, d'en percevoir les dangers, de repérer les valeurs de civilisation toujours à conquérir.

Deux thèmes semblent dicter la vie et l'œuvre de l'abbé Bovet : la mémoire et l'exil du royaume. Cela lui vaut une parenté avec des éducateurs comme Fénelon, des écrivains comme Chateaubriand, des poètes philosophes comme Novalis, des musiciens comme Schubert et Schumann, des peintres comme Cingria, des prêtres comme Lamennais et Lacordaire. Comme eux, il fut un exubérant romantique, ayant foi en l'amour mais souvent gagné par la mélancolie, quelquefois par une noire tristesse. Cependant, un autre lien le fortifie d'espérance et de joie, celui qui le lie aux travaux, coutumes et paysages du pays. Parenté avec une terre maternelle « splendeur du vrai », une terre virile qui engendre la beauté, celle qui « sauvera le monde ».¹

¹ Citations de Thomas d'Aquin et de Dostoïevski.

L'enfant, le père de l'homme²

APPEL DE L'ENFANCE

1890. La famille Bovet pose devant un photographe. Le père, la mère et sept de leurs enfants. Ils regardent tous l'objectif. Sauf, au dernier plan, Joseph, debout, bien droit, le regard au-delà, vers un but qu'il semble déjà deviner et viser.



La famille Bovet en 1890, Joseph au dernier rang (photo E. Lorson).

² Citation de William Wordsworth, poète anglais, 1770-1850.

Joseph a onze ans. C'est le temps où à la maison, à Sâles, il écoute son père instituteur à l'harmonium et s'initie déjà au plain-chant avec lui. Pierre-François Bovet a la réputation d'être un des meilleurs pédagogues du canton. Un pédagogue aux méthodes fortes, comme le rapporte Agnès Bovet, nièce de l'abbé, sa future gouvernante: «Ils n'étaient pas sur la même longueur d'onde; mon oncle a même reçu une gifle de son père parce qu'il ne chantait pas le plain-chant comme il voulait.» Joseph aborde donc la musique en famille en jouant de l'harmonium paternel et en chantant avec sa mère. Agnès Bovet précise: «Il tenait plutôt du côté maternel, du point de vue caractère aussi. C'est vraiment de sa mère qu'il a reçu ses dons.»³ Ces mélodies chantées avec sa mère, ses frères et sœurs, il les notera dans son carnet d'étudiant, les corrigera, les comparera avec celles d'autres sources populaires.

«Comme petit garçon déjà, accompagnant mon père, ensuite comme étudiant et séminariste, j'ai collaboré à l'œuvre (*La Gruyère illustrée*)⁴, en notant les mélodies, en écoutant chanter les vieilles personnes et en recueillant avidement tous les documents folkloriques susceptibles d'enrichir la collection. Je dois même confesser que, certaines strophes devenues défectueuses par une tradition insuffisante, je les ai mises au point, ajoutant de-ci, de-là, des strophes, corrigeant certaines mélodies, surtout lorsque les versions différaient.»

La mythologie bovétienne va prendre forme avec l'anecdote de la première chanson de l'enfant.

«On allait dans les tourbières de Sâles cueillir des myrtilles. Et là, Joseph, qui a onze ans, a chanté une chanson à sa mère, sa première chanson, *Rêves du soir*.

» – Mais qui c'est qui t'a appris cette chanson ?

» – Ben, c'est moi qui l'ai composée.

» Alors sa mère l'a serré contre elle et elle s'est rendu compte que son enfant avait reçu des dons particuliers.»

Toute mythologie naît d'incertitude. Pour Agnès Bovet qui a vécu dans l'intimité de son oncle, la chanson a été composée en 1890, à l'âge de onze ans; pour d'autres, en 1896; d'ailleurs le manuscrit de la transcription de cette «romance» est signé ainsi de l'auteur: «Tourbières de Sâles, juillet 1900, Joseph Bovet.»

³ Toutes citations d'Agnès Bovet: interview filmée de Jean-Pierre Ackermann.

⁴ *La Gruyère illustrée*, sorte d'anthologie de la chanson gruérienne et fribourgeoise.

Le titre de cette chanson, *Rêves du soir*, le dit bien. Et le texte encore plus. *La nuit, le cœur qui s'émeut, les longs soupirs, un tressaillir d'ivresse, des souvenirs qu'on caresse*, voilà déjà la mélancolie romantique de son âme d'artiste. La nature contemplée, le bois noir, les grands chênes sont consolation à une âme – déjà – lassée. Le garçon qui se sent seul dans la nuit regarde alors le ciel, les étoiles, et il revoit les chers visages disparus ; mais « le cœur content, il se sent bien loin de la terre ». Si jeune et appelé non pas à jouir des choses à sa portée, mais d'un au-delà où il serait heureux, « le cœur content ».

*Quand dans le ciel bleu
Brillent les feux que la nuit sème
Le cœur s'émeut
Et l'on songe à ceux qu'on aime
L'on dit au zéphyr
En murmurant de douces choses
Et de longs soupirs
S'envolent des lèvres closes
Quand dans le lointain
Plane la nuit calme et sereine
Tout bruit s'éteint
Comme un écho dans la plaine
L'on sent dans son cœur
Un tressaillir tout plein d'ivresse
L'on vit du bonheur
Des souvenirs qu'on caresse.*

*Quand dans le bois noir
Frissonne l'aile des grands chênes
L'on sent du soir
Passer la fraîche haleine.
L'on revit alors
Un instant les heures passées
Qui tout bas encor
Chantent dans l'âme lassée.*

*Quand seul dans la nuit,
Bien loin du monde on s'attarde
D'un œil qui luit*

Rêves du soir. Romance. LE 49/433

Bovet. (Étude, juillet 1919)

Andant.

J'aimais dans le ciel bleu briller de fixe que la nuit sème le cœur s'embrase
 J'aimais dans le clair-obscur plane la nuit calme et serein, l'air brisé d'étoiles
 J'aimais dans le bleu nocturne l'air des grands étés, le son des voix
 J'aimais tout l'univers brimé du monde d'un air attaché, d'un ciel qui brule

Et l'on songe à ceux qu'on aime. L'on dit aux zéphyrs, En murmure de bon espoir
 Il s'en va dans la nuit-rose, le soleil dans son cœur. Un million de rêves
 Partent des fraîches halimes, à son retour alors. Un million de rêves
 L'esprit du ciel regardé; dans ce deux instants son cœur des figures étés.

J'ai de longs soupirs s'emplent des rêves choses.
 J'ai en moi du bonheur des souvenirs qui caressent
 Mon cœur bas en est ému tout l'air d'été
 Et le cœur content se sent brimé de la nuit-rose.

Manuscrit de la chanson « Rêves du soir » (BCU, Fonds J. Bovet).

*L'étoile du ciel regarde ;
Dans ce doux instant
L'on revoit les figures chères
Et le cœur content
Se sent bien loin de la terre.*

Nous avons demandé à deux musiciens fribourgeois, grands connaisseurs de l'abbé Bovet, de commenter certaines chansons : il s'agit tout d'abord du directeur de chœur et compositeur Pierre Huwiler, dont la famille a été très liée à l'abbé Bovet. De plus, Huwiler est le neveu de l'abbé Pierre Kaelin, successeur et continuateur de l'œuvre bovétienne.

Puis du ténor Philippe Jacquiard, âgé de vingt-cinq ans, actuellement étudiant à la Zürcher Hochschule der Künste, et qui aime chanter Bovet, particulièrement avec son ensemble Le Quintette des Barbus.

Pierre Huwiler : Cette première chanson, c'est déjà du Bovet. Il traduit sa mélancolie par la tonalité en mineur. Ce *Rêves du soir* dit bien le caractère romantique de Joseph Bovet.

La conduite de la mélodie est déjà parfaite. L'accompagnement de piano est logique pour une mélodie solo. On sent qu'il met déjà en valeur les mots à chanter. On imagine le soin qu'il voulait donner à la prononciation. Bovet, chef de chœur, sait qu'il est nécessaire de mettre en valeur les mots, de donner le sens de ce qu'on chante, même s'il arrive que les mots ne correspondent pas forcément au phrasé musical.

On verra que Bovet peut écrire sur beaucoup de sujets : le pays, la terre, les aïeux, la mère, etc. Mais il osera aussi l'humour dans le domaine choral, comme avec *Méli-mélo*, une sorte de rap avant l'heure. Autre intérêt de ses chansons humoristiques : elles peuvent être mises en scène, grâce à leur rythme.

Des mots tels qu'« ivresse et caresse » peuvent sembler un leitmotiv de sa nature sentimentale, puisqu'il les reprendra, près de vingt ans plus tard, dans sa chanson *Rêver* disant la solitude de l'homme privé d'amour.

Un garçon, un jeune qui parle ainsi de lui aura du mal à entrer dans la vie ordinaire des plaisirs de son âge, il se sentira autre, il aura besoin de combler les ombres de sa nature par une lumière assez forte et durable pour que sa vie ait un sens. Quelle est cette lumière espérée ? Il ne semble

pas la voir venir du ciel, des étoiles, où il pourrait retourner avant que d'avoir vécu son parcours d'homme. Non, cette lumière est plus humble, plus réaliste, elle vient de la terre.

FAMILLE, TERREAU ET SOURCE

Bernard Bovet, neveu de l'abbé, fils de son frère Léon, a été l'héritier paysan de la famille. Il évoquait souvent la mère de l'abbé mais peu son père, comme si, à son sujet, la famille avait dû taire des secrets.

Cette famille, le journaliste historien Patrice Borcard l'a décrite dans son livre *Itinéraire d'un abbé chantant*. Il relève l'importance de la mère dans la genèse du destin de Joseph Bovet. S'il parle de « la figure lointaine du père », il l'a cependant dépeint avec justesse, usant de tact et même d'émotion, par exemple en parlant de sa fin : « Pierre Bovet quitte la commune de Sâles au début de la dernière décennie du siècle. Alors que la famille demeure en Gruyère, s'occupant de l'épicerie et d'un petit train de campagne, l'instituteur se rend à Fribourg où il fonctionne comme professeur surveillant à l'École d'agriculture de Pérolles. Puis il reprend son enseignement primaire à Morlon et Villars-sous-Mont. [...] Pendant la Première Guerre mondiale, Pierre Bovet effectue quelques remplacements d'instituteurs mobilisés. Après le décès de son épouse Joséphine, en 1906, il se remarie deux fois, en 1911 et 1925. À la fin de sa vie, le vieillard est accueilli à l'Hospice de Riaz où il meurt dans la matinée de Noël 1934. » Et Borcard décrit l'héritage que le père laisse à son fils : « Joseph Bovet subit inévitablement l'influence de cet homme intelligent et érudit. Il partage d'ailleurs plusieurs de ses passions. L'étudiant lui rend parfois visite, lui vient en aide, comme à Villars-sous-Mont, en dirigeant la chorale et en composant une messe – *Missa brevis sanctis Petri* – *Messe de saint Pierre* », hommage à son père Pierre ?

Les parents

1852, 25 décembre – naissance de Joséphine Andrey, décédée en 1906,
54 ans

1856 – naissance de Pierre Bovet, décédé en 1934, 78 ans

1876 – mariage, elle a 24 ans, lui 20

Les enfants

1877 – Agnès, ne vit que quelques mois

1878 – Marie, décédée en 1902
1879 – Joseph, décédé en 1951
1881 – Ernest, décédé en 1908
1882 – Alexandre, mort-né
1883 – Léon, seul marié, décédé en 1943
1885 – Louis, prêtre, décédé en 1962
1886 – Oscar, décédé en 1962
1888 – Angèle, décédée en 1909
1893 – Cécile, ne vit que quelques mois

Né en 1879, Joseph est l'aîné des garçons. Deux sœurs l'ont précédé, Agnès, qui n'a vécu que quelques mois, et Marie, qui restera auprès de sa mère jusqu'à sa mort à vingt-trois ans. Puis viendront six frères et deux sœurs. De ces huit enfants quatre seront de santé fragile, mourront à peine nés, ou jeunes. Enfance de fragilité, de mort, à laquelle résisteront quatre garçons : Joseph qui mourra à septante-deux ans, son cher frère Oscar, à septante-six ans, et Louis, prêtre lui aussi, à septante-six ans ; le seul garçon qui se mariera, Léon, n'atteindra que soixante ans.

Pierre Bovet, le père, est pourtant un homme de belle constitution, une santé, une force de la nature. De sa famille, c'est lui qui mourra le plus âgé, à septante-huit ans. Son épouse, elle, décède en 1906, à seulement cinquante-quatre ans. Fatiguée de vivre ? Epuisée par la vie dure pour subvenir au besoin des enfants, puisque lui, l'époux instituteur, gagne mal sa vie, comme les enseignants de l'époque. « Tu dois », « Il te faut », des mots qu'on se répète dans ces familles modestes et pauvres du canton de Fribourg, jusqu'à en perdre ses ressources vitales. Devoir inconditionnel d'ailleurs commandé aux femmes par l'Église prêchant la soumission à l'homme, à son plaisir que l'épouse n'ose, ne peut pas refuser, même si chaque année elle se retrouve enceinte, encore enceinte.

Comment le jeune Joseph a-t-il perçu cela ? Lui, le garçon de l'amour idéal féminin, lui qui sera à sa mère pour toujours, sans lui revenir avec femme et enfants ? A-t-il pris parti pour les femmes contre les hommes, en s'abstenant d'un amour conjugal grâce à la prêtrise et à son vœu de célibat ? Lui, le fils aîné, l'homme-enfant – il n'ose dire le préféré – de sa mère ? Son nom de Joseph n'est-il pas le lien sacré, dès son baptême, avec sa mère Joséphine ? Cette mère, ce fils, sont-ils unis par des sentiments qu'on ne peut exprimer ouvertement, une source, un feu d'amour

AVANT-PROPOS	7
La vie plus forte que la légende	7
L'ENFANT, LE PÈRE DE L'HOMME	9
Appel de l'enfance	9
Famille, terreau et source.....	14
Images de l'enfance.....	17
Naissance d'une vocation	26
Le pays de l'enfance.....	27
LA PURETÉ TRIOMPHANTE DE L'EXISTENCE.....	31
Appel de Dieu	31
Appel de l'art.....	36
<i>De la Gruyère à Romont</i>	36
<i>Collège Saint-Michel, Fribourg</i>	38
<i>À la source de la musique occidentale</i>	41
<i>Einsiedeln</i>	43
<i>Grand Séminaire et Seckau</i>	44
Les exils de Genève.....	48
PROPHÈTE EN SON PAYS.....	53
Les friches de Fribourg.....	53
Amour singulier, amours plurielles.....	59
Amour vécu, amours sublimées	61
Danger et réconfort de la prêtrise.....	67
LE GRAND ŒUVRE	75
Un temps critique.....	75
Particulier et universel.....	83
<i>Jeux, fêtes populaires</i>	83
<i>Un quotidien infernal, merveilleux</i>	87
<i>Triumphal Mon pays</i>	90
<i>Le vieux chalet</i>	92
Peuple à aimer et élever	96
<i>Affiner le goût</i>	103
<i>Ad majorem Dei gloriam</i>	109
<i>Messe du divin Rédempteur</i>	113

AUDACE ET HARMONIE.....	119
L'émotion a primauté sur la forme	119
Musique savante, musique populaire.....	123
<i>Et aujourd'hui?</i>	127
ACCEPTATION DE SA NATURE.....	131
Délices et orgues	131
Complexité du caractère	134
IDÉAL DE L'ENSEIGNEMENT.....	141
Une jeunesse à ne pas gâter	141
L'écolier chanteur	144
Chanter pour vaincre la peur	147
Un être de légende	151
La maison cathédrale.....	153
Les anges musiciens.....	156
UN HOMME ENGAGÉ.....	161
La guerre.....	161
La patrie.....	164
Bergers, pour qui cette fête?.....	165
NUITS D'AUBES À VENIR.....	169
Éloge et déclin.....	169
Le retour au royaume.....	174
<i>Adieu ou au revoir</i>	179
EXIL DE CEUX QUI L'ONT PERDU	183
ANNEXES.....	187
BIBLIOGRAPHIE.....	197
TABLE DES MATIÈRES.....	198